

Souvenez-vous de votre enfance ?

Quand vous couriez dans la cour de récréation, poursuivant Clémentine et Élisabeth, et qu'à quelques centimètres de toucher le bras d'Alicia, pour enfin ne plus être le chat, vous trébuchiez et tombiez au sol. Vous en souvenez-vous ?

À ce moment là, deux choix s'offraient à vous :

- Rester au sol, abandonner et regarder vos amis partir loin de vous.
- Ou se relever, se remettre à courir, les rattraper et continuer à jouer.

Dans le cœur d'un enfant, un seul choix et envisageable : se redresser !

Sans même vous en rendre compte, vous avez passé votre enfance à tomber pour mieux vous relever.

Et je suis convaincu, que vous continuez à le faire, encore aujourd'hui.

À chaque obstacles qui se présente à vous, à chaque impasse, à chaque entrave, aux difficultés et aux adversités, vous y faites face pour les surmonter : que ce soit par envie, fierté, défit, désir ou instinct, vous y faites face.

"Notre plus grande gloire n'est point de tomber mais de savoir se relever chaque fois que nous tombons"

Je ne saurais dire si Confucius à observé des enfants jouer ou des adultes vivre, mais il en est venu à cette citation.

À cette citation ,qui démontre, qu'il est important pour lui de savoir faire face aux épreuves de la vie pour vivre mieux et heureux.

Ici l'essentiel est de savoir se relever : savoir se sortir d'une situation fâcheuse ou pénible et d'évoluer vers un état normal satisfaisant : la définition même du terme « se relever ».

Il me serait difficile de vous forcer à adhérer à cette idée, à ce principe. Car pouvoir se relever, ne dépend que de VOUS, de votre volonté.

Il n'est pas ici question de savoir si on peut se redresser, mais de savoir si on VEUT se redresser.

Et puis à rester au sol, vous risquer de vous faire marcher dessus, par d'autres qui n'auront pas peur de rebondir.

Vous devez savoir que pour développer des compétences, on doit se confronter à des difficultés.

Un coureur pour faire un marathon va s'entraîner, s'exercer et pousser son corps au maximum de ses capacités, de celles qui pensait ne pas pouvoir dépasser.

Il va avoir mal, il va en baver, il va souffrir, mais lorsqu'il passera la ligne d'arrivée, toutes les douleurs et peines qu'il aura enduré seront oubliées face à la béatitude, à l'exaltation d'avoir réussi son objectif. De l'avoir tenu jusqu'au bout, coûte que coûte.

L'obstacle est à la fois une contrainte, mais aussi une occasion de révéler une qualité qui nous est propre. Ou d'apprendre à mieux nous connaître.

On ne peut savoir si l'on est courageux qu'à l'aune d'une adversité.

Le philosophe Nietzsche vous dirai : "ce qui ne nous tue pas ... nous rend plus fort".

Et ce dans l'idée où toutes épreuves, quel qu'elles soient, nous aide à apprendre, à grandir, à évoluer.

Ainsi si nous venons à recroiser cette épreuve, nous saurons la surmonter.

C'est ainsi que l'on apprend de nos erreurs : c'est ce qu'il faut retenir.

On ne doit pas s'attarder sur l'erreur en elle même, mais sur ce que l'on en tirera par la suite, que ce soit un épanouissement, un apprentissage ou une satisfaction.

L'erreur est le point de départ de plus grande chose, ce n'est pas une fin en soi.

Si je viens à mettre trop de lait dans ma préparation de pancake, je fais des crêpes, de très bonne crêpes, tant qu'à faire.

Et je me souviendrais pour la prochaine fois de mettre moins de lait.

La résilience, pourrait également être évoqué.

Soit, l'aptitude d'un individu à se construire et à vivre de manière satisfaisante en dépit de circonstances traumatiques.

Ce qui implique que l'on doit continuer quoi qu'il arrive, qu'il y a toujours moyen de se redresser.

Je pense, par exemple, à l'histoire d'Elia Fontaine.

Une jeune de 18 ans, joueuse de basket, qui a développé une infection à cause du covid19 et qui lui a coûté sa jambe. Elle a dû être amputé pour garder la vie sauve.

Une épreuve qu'elle n'avait jamais pensé devoir affronter. Mais elle a suivie des cours de rééducation, elle s'est accroché et s'est battue. Et aujourd'hui, grâce à une prothèse, elle peut rejouer au basket.

Elle a rencontré une situation très difficile, elle l'a affronté et elle l'a surmonté.

Je pourrais également vous citer d'autres raisons pour affronter les obstacles. Des raisons plus morales, une question de jugement, au sein d'une société en constante comparaison de l'autre.

Prenons un exemple : 2 personnes passent un examen et le ratent tout deux :

- la première fait son possible pour réussir le rattrapage : elle se relève et la société la respecte pour sa persévérance.
- la deuxième s'enfonce et abandonne et elle se fait juger pour son manque de courage.

C'est donc pour vous même et au travers de la société qu'il est bon de persister et de s'entêter.

Le plus important n'est pas le déficit, mais la façon dont vous réagissez à celui-ci.

Je me souviens de la lettre d'Henri Fertet, un condamné à mort de 16 ans pour la France, et qui a écrit à ses parents dans les dernières heures de sa vie.

On aurait put penser que sa lettre serait emplis d'aigreur, de ressentiment, et de rancœur. Mais ce n'est pas le cas, au contraire, Henri remercie la France, ses parents et ses proches.

Ce jeune de 16 ans, où l'épreuve était la mort, a su y faire face et y réagir d'une façon totalement honorable. Que peu de personnes du même âge auraient put faire.

Il faut toutefois définir qu'il existe différent type d'adversité. Certaines vous éprouverons sur le plan moral et d'autre sur le plan physique, ou même sur les deux. Mais dans tous les cas, le plus important est votre VOLONTÉ. Il est seul mettre de ce jeu.

Ainsi Confucius vous dirait également que "La vie de l'homme dépend de sa volonté ; sans volonté, elle serait abandonnée au hasard".

Sans volonté, on se laisse marché sur les pieds, nous serions dominés.

On ne vivrait pas la vie, c'est elle qui nous vivrait.

Regardez les malades du cancer, il est bien connu que ceux qui veulent se battre, qui veulent survivre et vivre, ont plus de chance de survivre que ceux qui abandonnent et laissent la maladie les détruire petit à petit.

Et quelle joie pour les vainqueurs de pouvoir être de nouveau auprès de leurs proches, en bonne santé, loin de la maladie.

De s'être battue pour ça, pour y être arriver.

Cette idée est une chose importante qu'il faut faire comprendre à la jeune génération.

À celles qui n'ont pas eu l'occasion de se rendre compte de cette réalité que sont les épreuves de la vie.

Nicolas Sarkozy pensait la même chose, dans une interview pour Le Quotidien, il fut amené à dire ceux-ci aux jeunes :

"N'ayez jamais peur de l'échec, parce que l'échec est formateur, il apprend. On gagne jamais du premier coup, c'est très difficile de gagner, c'est un hasard de gagner, et pour gagner il faut survivre à l'échec."

Dans le cas contraire, on stagne, sans savoir quoi faire, et sans avoir d'emprise sur son propre avenir. Qu'existe t'il de plus frustrant que de ne pas avoir de prise sur son futur et sur sa vie ? Je sais que ce que je vous dit pourrait vous paraître dérisoire ou exagéré, mais il n'en ai rien.

Ainsi, je vous dirai donc : que ce soit pour vous, pour vos proches et amis, quoi qu'il vous arrive, dans n'importe quelle situation de la vie, qu'elles paraissent difficiles ou insurmontables, rappelez-vous de ceux-ci : **"Notre plus grande gloire n'est point de tomber mais de savoir se relever chaque fois que nous tombons"**.